

Chaque soir avant qu'il ne s'endorme, la mère entrait dans la chambre de son fils pour discuter des dettes laissées par son mari. Elle lui confiait alors que son vœu le plus cher, maintenant qu'elle était veuve, serait de partir loin d'ici, n'importe où, et List lui posait toujours la même question : Pourquoi ne se décidait-elle pas à retourner dans sa famille de l'autre côté des Alpes ?

Mais, ce jour-là, c'est List qui l'a tirée du lit. Il n'était pas rentré de la nuit. Il arrivait du lieu-dit le Grand-Pont, une combe à côté de la décharge municipale. Un Allemand s'était retourné dans le virage, sa voiture avait versé dans le ravin. List a prévenu sa mère et il est reparti à travers la prairie avec son sac à dos. Il y avait toujours quelque chose à récupérer après le passage des gendarmes.

La voiture, une Volkswagen, gisait sur le côté. List a pénétré dans l'habitacle. D'abord il a fouillé la boîte à gants : des plans urbains, une lampe de poche et des photos dans un porte-cartes qu'il a rangé dans sa poche de blouson. Il a ouvert la fermeture Éclair de son sac et il s'est glissé sur le siège arrière pour prendre les objets un à un, une poupée, des affaires de couture, une boucle d'oreille, un sac à main, deux chaussures de femme à talon haut, une mallette à moitié ouverte, la serrure disloquée, et dans les poches, au dos des sièges avant, deux albums de coloriage.

L'accident s'était produit peu avant l'aube. List rentrait du bal sur son cyclomoteur. Il avait aperçu au loin le gyrophare de l'ambu-

lance. Les gendarmes étaient venus mais ils n'avaient pas encore fouillé le véhicule.

List a entendu un bruit de moteur au-dessus de lui, peut-être le garagiste. Il a poussé sur la manette du siège conducteur au cuir parsemé de taches de sang frais pour faire basculer le dossier et il s'est extrait non sans mal de l'habitacle en retirant pour une dernière prise une bouteille thermos d'entre les sièges, un peigne, une boîte de biscuits.

La semaine précédente, c'est un douze tonnes transportant des primeurs qui s'était retourné. Les enfants du faubourg avaient accouru, certains avec des brouettes de jardinage, d'autre montés sur des vélos équipés de sacoches, et ils étaient repartis chargés de kilos d'oranges. Quand List était arrivé, ne gisaient plus que quelques fruits éclatés au fond de la combe.

Une portière a claqué au-dessus de lui. C'était le dépanneur de la station Bôle-Richard. List avait reconnu le ronronnement du camion. Le garagiste s'est penché vers le

ravin, mais il ne pouvait l'apercevoir. List a fait un détour par la ligne de chemin de fer avant de traverser devant le tunnel et de repartir direction la prairie.

À son retour, la mère lui a demandé ce qu'étaient devenus les passagers. Il a répondu qu'ils étaient certainement à la morgue. Il les avait aperçus sur les brancards, emportés par l'ambulance des pompiers. Elle lui a demandé ensuite pourquoi il était revenu si tard du bal. Il devait prendre le train le soir même pour le lycée technique. Il a répondu qu'il n'allait plus au lycée depuis un certain temps, il avait décidé d'arrêter l'école. Lundi, il prenait son travail à la Zénith.

Le lundi soir, un homme en veste grise, un Allemand, s'est présenté au Clem's bar, et il a discuté en français avec le patron. Il avait fait le voyage pour rapatrier les corps des touristes décédés dans l'accident du Grand-Pont. Il revenait de la gendarmerie où un officier lui avait remis le peu d'effets de son fils, de sa belle-fille et de sa petite-fille. Mais il manquait plusieurs choses, par exemple, son fils ne se séparait jamais de ses photos de famille et sa belle-fille avait l'habitude de ranger certaines affaires dans la boîte à gants. Le visiteur allait donc repartir, mais il reviendrait. Il a dit que ces documents, c'était important pour lui. Il n'avait pratiquement pas de photographie de son fils. Il possédait des portraits de lui enfant, mais depuis son service militaire il